

[Texte]

To quickly answer your question, the direction of their policy is to deal with domestic problems, to try to open up the Soviet Union to the outside world, and that takes various forms—allowing emigration; allowing free movement of citizens both ways; allowing Soviet citizens to subscribe to western periodicals, and maybe even CNN may come to the Soviet Union in a year or two, which is something they are very seriously talking about; bringing Soviet practices in terms of human rights in conformity with international practice; opening up the Soviet Union to international trade. If all were to go well, the Soviet Union five and ten years from now could have a very, very different relationship to the international community. It is certainly what people around Gorbachev and let us say Foreign Minister Shevardnadze very much want.

However, there is the domestic instability and just below the surface a strong anti-foreign feeling, a kind of xenophobic strain in the Soviet Union, a Russian nationalism, a tendency to turn its back on the west and look down upon the west. If things were to fall apart in the Soviet Union, that tendency might gain the upper hand. But right now it is a very different orientation, which is the dominant one in Soviet policy-making circles.

The Vice-Chairman: Professor Marantz, on behalf of the members of the committee I want to thank you very much for sharing with us your knowledge in that particular field, which was very, very interesting. We are glad to see that External Affairs got in touch with you. On the other hand, although I am not sure it is really a coincidence, we are glad to see that someone from CSIS also got in touch with you. I hope for the benefit of Canada they will get in touch with you more often. Finally, I hope you will read our report, because I am sure it will reflect your experience that you have shared with us today. Again, thank you, and we hope to see you soon.

Prof. Marantz: Thank you.

• 1355

• 1358

• 1409

The Vice-Chairman: We are resuming the hearing. Dr. Munton is an expert on Canadian foreign and defence policy, international relations *et les politiques environnementales*. He holds a Ph.D. from Ohio State

[Traduction]

continuer comme cela et qu'il va devoir réduire ses dépenses. Voilà pourquoi il se retire progressivement de l'Amérique latine, de l'Afrique et de l'Asie. Il n'a pas le choix.

Donc, pour répondre brièvement à votre question, l'Union soviétique s'efforce actuellement de résoudre ses problèmes internes mais aussi de s'ouvrir au monde extérieur, par exemple en autorisant l'émigration, en acceptant la libre circulation des citoyens, en autorisant les Soviétiques à s'abonner à des revues étrangères, peut-être même en acceptant que CNN diffuse sur son territoire dans une année ou deux, ce qui fut l'objet de discussions très sérieuses. L'Union soviétique essaie aussi de respecter de plus en plus les politiques internationales en matière de droit de la personne, elle tente de s'ouvrir au commerce international. Si tout se passe bien, l'Union soviétique pourrait avoir dans cinq ou dix ans des relations internationales tout à fait différentes de celles que nous connaissons aujourd'hui. C'est en tout cas ce que souhaitent ardemment les gens dans les parages de Gorbachev, comme le ministre des Affaires étrangères Shevardnadze.

Parmi les obstacles à surmonter, mentionnons l'instabilité intérieure et le fort sentiment anti-étranger qui est toujours en surface, c'est-à-dire une sorte de xénophobie naturelle aux Soviétiques, un nationalisme russe dont la tendance est de tourner le dos à l'Ouest et de mépriser l'Ouest. Si les choses commencent à s'effondrer en Union soviétique, cette tendance risque fort bien de prendre la haute main sur toute la situation. Actuellement, ce n'est pas du tout le cas et c'est l'autre orientation que privilégient les décideurs soviétiques.

Le vice-président: Monsieur Marantz, tous les membres du comité et moi-même vous remercions très sincèrement d'être venu nous parler de ces questions, extrêmement intéressantes. Nous sommes heureux de constater que les Affaires extérieures font appel à vos pouvoirs d'analyse. Nous sommes également heureux d'apprendre, même si je ne pense pas qu'il s'agisse vraiment d'une coïncidence, que le SCRS ait aussi pris contact avec vous. J'espère qu'il n'en restera pas là, dans l'intérêt du Canada. J'espère finalement que vous lirez notre rapport car je suis sûr que vous y retrouverez beaucoup des informations que vous nous avez communiquées aujourd'hui. Encore une fois, merci beaucoup.

M. Marantz: Merci.

Le vice-président: Nous reprenons nos travaux. M. Munton est un expert en ce qui concerne notre politique étrangère, notre politique de défense, nos relations internationales et les politiques environnementales. Il a